

s'agissait de la conquête de la Nouvelle Angleterre, dont M. de PONTCHARTRAIN avait formé le projet, mais que c'était une affaire manquée. Dans une lettre qu'il écrivit au ministre, le 15 Octobre suivant, le comte de Frontenac lui mande que ses préparatifs étaient si avancés, qu'il aurait pu se mettre en marche huit jours après avoir reçu les ordres qu'il attendait de lui.

D'après le plan de M. de Pontchartrain, le marquis de Nesmond, à qui l'on donnait une escadre de douze ou treize vaisseaux de guerre, devait, après avoir achevé de chasser les Anglais de Terre-Neuve, se rendre à Pentagoët, et de là détacher un vaisseau pour aller à Québec, donner avis au comte de Frontenac de sa marche, afin que ce général pût l'aller joindre avec les quinze cents hommes qu'il avait dû tenir prêts. Cette jonction faite, et les troupes embarquées, l'escadre devait aller à Boston, sans perdre de temps, et cette ville prise, ranger la côte jusqu'à Pescadoué, ruinant, suivant la manière de faire la guerre alors en Amérique, toutes les habitations le plus avant qu'il se pourrait dans les terres, de sorte que les Anglais ne pussent les rétablir de longtemps. Le grand âge du comte de Frontenac ayant fait douter qu'il pût conduire lui-même ses troupes et ses milices à cette expédition, on lui laissait la liberté, ou de marcher en personne, ou de substituer à sa place le chevalier de Vaudreuil, qui, dans ce cas, serait subordonné en tout au marquis de Nesmond, au lieu que le comte de Frontenac, s'il venait, devait commander, sans dépendance, les troupes de terre.

Si après la prise de Boston et le ravage de la Nouvelle Angleterre, il restait encore du temps pour faire quelque autre conquête, la flotte avait ordre d'aller à Manhatte (New-York,) et après la prise de cette ville, y laisser les troupes du Canada, qui, en s'en retournant dans la colonie, ravageraient encore la Nouvelle York.

M. de Nesmond était parti trop tard de Larochelle, pour pouvoir exécuter tant et de si grandes entreprises; et il fut en outre retenu plus de deux mois sur mer par les vents contraires: de sorte qu'il n'arriva à Plaisance que le 24 Juillet.

Il tint un grand conseil de guerre pour délibérer s'il était à propos d'aller d'abord à Boston: tous opinèrent pour la négative, et leur principale raison fut que quelque diligence qu'on fit pour avertir le comte de Frontenac, les troupes du Canada ne pourraient arriver à Pentagoët avant le 10 Septembre; et qu'alors la flotte, qui n'avait que pour cinquante jours de vivres, ne serait plus en état de rien entreprendre. Sur cela, M. de Nesmond dépêcha le sieur des Ursins, à Québec, avec tous les bâtimens destinés pour le Canada, qui étaient venus à